

# Le feuilleton : fille des champs : [suite]

Autor(en): **Châtelain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **58 (1920)**

Heft 50

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-216025>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

qui prononcera une parole sera celui qui fermera la porte.

— Soit, dit le mari en riant dans sa barbe à la pensée d'une femme gardant le silence.

Deux heures se passent, et voilà que des voleurs aperçoivent la porte ouverte. Ils entrent dans la maison. Le couple muet entendit bien leurs pas, mais ni l'un ni l'autre n'ouvrirent la bouche. Les voleurs arrivent jusque dans leur chambre; et, en voyant ce couple silencieux, insensible à tout ce qui se passait, ils font main basse sur toutes les choses précieuses qu'ils trouvent dans l'appartement, enlèvent aux deux époux leurs bijoux et jusqu'aux tapis sur lesquels leurs pieds sont placés. Puis ils s'en vont tranquillement, comme de très honnêtes voleurs doivent le faire.

Ni le mari, ni la femme n'avaient remué les lèvres, de peur de perdre la gageure.

La nuit s'avancait, lorsqu'un chef de police vit la porte ouverte et entra. Après avoir parcouru toute la maison sans rencontrer un être vivant, il finit par arriver dans la chambre nuptiale et demanda aux deux époux, momentanément changés en statues, ce que tout cela signifiait.

Pas de réponse.  
Le chef de police n'entendait pas qu'on se moquât de lui et sans autre forme de procès, ordonna de couper la tête à ces deux momies.

Le bourreau tira déjà son glaive pour décapiter le mari, par lequel il voulait commencer, quand la jeune femme s'écria :

— Arrêtez, barbare ! c'est mon mari et, par Allah ! je ne veux pas qu'on y touche.

— Ah ! ah ! exclama l'époux en souriant et en se frottant les mains, maintenant ça fermera la porte !



FILLE DES CHAMPS

VI

— Alors tiens, en voici un qui t'amusera, j'es-père. Un ami sincère, qui ne fera pas le bon apôtre par devant pour te mordre par derrière. Il y a des illustrations; tu verras ça, Robinson Crusô avec son apprenti, son chien, ses chats, le perroquet et toute la ménagerie.

Elle tire le volume de sa serviette et le met dans les mains du bossu en extase.

— Merci, oh ! mademoiselle; vous êtes trop aimable.

— C'est bon, c'est bon... chacun n'en dit pas autant. Quand tu l'auras lu, j'en apporterai un autre. En attendant, je me sauve; voici bientôt midi et « l'heure, c'est l'heure », dit mademoiselle. Adieu, homme, salue ta mère... Ça doit être si bon d'avoir une mère, et tu es riche sous ce rapport.

Elle lui tend la main, et, avant qu'il ait eu le temps de répondre, s'est enfuie, légère, laissant après elle comme un rayon de lumière dans la pauvre chambre.

La jeune fille est revenue souvent, chaque fois avec de nouveaux livres, des Jules Verne, des Gustave Aimard que l'infirmière dévore; des jeux qu'elle lui enseigne pour qu'il puisse, le soir ou les dimanches de pluie, jouer avec sa mère. Elle lui a appris à faire de la filoché, nasses à poisson ou cerceaux à écrevisses; manier la navette d'un pêcheur, elle connaît ça.

— Tu viendras chez nous l'été prochain, lui a-t-elle dit un jour; je te mènerai à la pêche.

Et les découpages à la petite scie, voilà une occupation pour un solitaire ! Elle lui a apporté les outils, des lames de bois différents, des modèles, lui montrant à confectionner toute sorte d'objets. Paul, ainsi occupé, n'es-ennuie plus, même il rit tout seul ou siffle des airs que son institutrice lui enseigne. Il sait celui de Carmen :

Toréador ! en garde !

et cela lui rappelle sa chevauchée du carrousel.

A la pension, cela va mieux aussi. Renée ne fronde

plus et devient sérieuse, si sérieuse que Mlle Lannois s'inquiète. Que signifie ce changement ? Quand la pie va fondre sur un nid de petits oiseaux, soudain elle cesse de jacasser; le silence subit d'une troupe de gamins tout à l'heure bruyants indique sûrement qu'ils vont faire un mauvais coup. Puis, un jour, une autre pensionnaire est revenue de l'école plus tôt que d'ordinaire, le professeur, malade, ne donnant pas sa leçon. Or Renée, elle, n'est pas rentrée..... Qu'est-elle devenue pendant ce temps ? Donc Mlle Lannois ouvre un œil méfiant. On dit toujours : « Cherchez la femme »; les maîtresses de pension, d'instinct, cherchent le jeune homme.

Un jour de janvier, en se levant de table, le dîner fini, Mlle Lannois dit à Renée :

— Montez dans votre chambre, Renée; j'ai à vous parler.

— Bien, mademoiselle, j'y vais.

Elle monte, très intriguée du ton solennel de sa maîtresse, qui ne tarde pas à la rejoindre, la bouche pincée, le regard sévère.

— Qu'est-ce que cela ? demande-t-elle sans préambule, en montrant du doigt un objet de bois découpé posé sur la table de travail.

— Un porte-montre, mademoiselle.

— Je le vois bien que c'est un porte-montre, et vous prie de ne pas plaisanter, nous ne sommes pas ici pour ça, entendez-vous ?... Je vous demande qui vous l'a donné ?

La jeune fille devient rouge comme une cerise, mais ne répond rien.

— Voyons..., j'attends, parlez donc... Ce pourrait être votre frère, mais vous n'avez, que je sache, reçu aucun envoi de la maison ces derniers jours, et cet objet se trouve sur votre table depuis hier seulement. D'où vient-il, ou plutôt de qui vient-il ? Je veux le savoir, car c'est le travail d'un jeune homme... C'est fort mal, cela, Renée.

La jeune fille s'est redressée, et regardant sa maîtresse en face :

— Je n'ai rien à me reprocher, mademoiselle.

— Dites la vérité; votre rougeur vous trahit.

— Je vous assure que je n'ai rien fait de blâmable.

— Alors, avouez-moi qui vous a donné ce porte-montre, sinon je ne vous croirai pas et aurai le droit de tout soupçonner. Depuis trop longtemps vous cachez quelque chose; ne dites pas non, je le sais. Vous employez ou ne sait où ni comment les heures blanches que précédemment vous passiez à la salle d'étude du collège. J'attends vos explications.

La soupçonner, ne pas la croire sur parole, elle, Renée d'Aillens, qui n'a jamais menti ! c'est trop. De rouge elle est devenue toute pâle, mais, les dents serrées, garde le silence.

— Vous ne voulez rien avouer ? soit, reprend Mlle Lannois; je n'aime pas les scènes et vous donne jusqu'à ce soir pour méditer sur votre conduite. Je veux encore espérer qu'après réflexion vous trouverez plus sage de me dire ce que j'ai le devoir de savoir. Votre père m'a chargée de veiller sur vous; je n'y faillirai pas, soyez-en sûre. A ce soir.

Elle sort aussi dignement que le lui permet son juste courroux. La jeune fille, demeurée seule, resta longtemps debout près de la fenêtre à regarder les nuages gris chassés par le vent, puis, l'heure de la classe approchant, elle prit sa serviette et sortit.

Un malheur, c'est connu, n'arrive jamais seul. Elle en fit, une fois de plus, la dure expérience, et ce fut ce jour-là, à l'École supérieure, un scandale comme, de mémoire de savant chauve penché sur son pupitre, on n'y en avait jamais vu.

En attendant l'entrée du professeur, des élèves à la hâte relisent la dernière leçon; d'autres mettent au net leurs notes du matin; des troisièmes babillent. L'amie de Paul Legrand, assise au premier rang, ses cahiers fermés devant elle, regarde, immobile, les yeux fixes, la muraille d'en face.

— Voyez un peu la belle Renée, murmure une voix moqueuse; qu'a-t-elle donc à fixer ainsi cette carte d'Afrique ?

— On dirait Corinne méditant au Capitole.

— Elle a peut-être des peines de cœur.

— Attendez, intervient Olga Renouf, je lui ai justement préparé une surprise. Nous allons voir si Son Altesse daignera remuer.

(A suivre.)

Dr CHATELAIN.

LES SPECTACLES

Kursaal : un acte des plus divertissants de notre cher confrère, Marc-Ernest Tissot. Cet acte, intitulé : « Les Témoins sont des braves Gens » a beaucoup plu et a été chaleureusement applaudi. Il témoigne d'un esprit critique très aiguisé, d'un sens remarquable d'observation et du bon comique. Il est de plus fort bien écrit. Les excellents artistes de Bel Air en ont fait une création très intéressante.

Le programme est complété par la très amusante opérette « Miss Bridget » où l'on a fort applaudi Mmes Dumaine (Bridget), Feitlinger (Miss Tick), MM. Ridon (Chignol) et Rod (Des Charmettes).

Grand Théâtre. — Demain, dimanche, représentation extraordinaire. Dernière de « La Rafale », la comédie si dramatique de M. Henry Bernstein.

Mardi 14, à la demande de plusieurs personnes qui n'ont pu assister à la première « Mademoiselle ma mère », la délicieuse comédie de Louis Verneuil. La location est ouverte pour mardi.

Principes. — Moi, monsieur le député, je prendrais ma bille plus à droite...

— Jamais !... Mes principes ne me permettent pas de pencher de ce côté-là.

ASSOCIATION DES VAUDOISES

Afin de permettre aux *Vaudoises isolées*, ne faisant partie d'aucune section, de se réunir et d'apprendre à se connaître, le Comité central organise à leur intention, pour le dimanche 19 décembre, de 15 à 17 heures, au Lyceum (St-Pierre 13, Lausanne), un thé auquel sont naturellement invitées les autres Vaudoises.

Prix du thé : un franc. Prière de s'inscrire jusqu'au vendredi 17 décembre auprès de Mme Paul Bonnard, le Hérisson, Béthusy, Lausanne.

Le Chœur des Vaudoises à l'Hôpital.

Le dimanche 28 novembre, les malades de l'Hôpital cantonal ont eu l'agréable surprise d'une visite du « Chœur des Vaudoises ». Ces dames, parées de leur gracieux costume, ont interprété de façon exquise plusieurs de nos chants et chansons populaires qui ont été fort goûtés de leurs auditeurs. De plus, Mmes M. et C. ont interprété de façon remarquable une très jolie saynète vaudoise de leur composition, qui a fait grand plaisir.

Les malades et le personnel de l'Hôpital, très touchés de la gentille attention du « Chœur des Vaudoises », lui en expriment leur bien sincère reconnaissance.

La renaissance du costume neuchâtelois.

A Neuchâtel, une centaine de personnes, réunies lundi 6 novembre sous la présidence de M. Alfred Chapuis, professeur, ont entendu un travail de ce dernier concluant à la remise en honneur du costume national neuchâtelois.

Il s'agit de démêler, dans de nombreux documents: tableaux, gravures, vêtements anciens, le costume qui est exactement le costume neuchâtelois. Mme Legler-Monard a donné quelques détails techniques sur le modèle qui pourrait être adopté : corsage plat, à manches courtes, jupe ample et froncée, d'une étoffe rappelant les vieilles indiennes neuchâteloises, malheureusement disparues, bonnet et fichu de mousseline, d'organdi ou de tulle, bas blancs et souliers à boucles.

Un intéressant échange de vue a suivi, puis l'assemblée a nommé un comité de onze femmes et cinq hommes qui, sous la présidence de Mme Legler-Monard, se documentera et élaborera des statuts. Une cinquantaine de femmes se sont déjà inscrites comme membres de la société.

PHOTOS GIROD, 29, RUE DE BOURG, 29  
LAUSANNE — Ouvert jours et dimanches.

Vermouth NOBLËSSE  
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACE G. 462 L.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE  
PHOTO-PALACE - LAUSANNE  
1, Rue Pichard Rue Pichard, 1

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.  
J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.